

Méditation pour le IV^{ème} dimanche de Carême 2020
par don Régis Sellier

Mes amis, nous, vos pasteurs, nous sommes là avec vous. Et il me semble, que c'est un peu comme des veilleurs postés qui attendent leur libérateur ; « *plus qu'un veilleur ne guette l'aurore...* (ps .129).

Au bout d'une seule petite semaine qui parut une vie, c'est une joie et un vrai réconfort pour votre curé de vous rejoindre pour la méditation dominicale, qui plus est aujourd'hui, alors que la messe du dimanche ne peut être dite en public, ce qui nous est une vraie souffrance.

Ainsi, nous faut-il jeûner d'une bien étrange manière. Je n'avais pas imaginé devoir un jour vivre pareille privation. « ***Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre*** » disaient nos aînés dans la foi, martyrs mis à mort pour n'avoir pas voulu renoncer à la célébration dominicale. Je dois vous dire que l'idée de ne pas vous retrouver ce jour en Jésus ressuscité et célébré, Jésus « *continué* » comme aurait dit Bossuet, m'est comme vous, chose très difficile.

Mais ici, personne ne nous persécute en haine de la foi. Un fléau mondial nous empêche de célébrer ensemble, comme il prive quasiment de toute vie sociale une part de plus en plus nombreuse de nos contemporains. Pour nous, nous savons que ce mal là n'aura pas raison de notre Espérance, ni de notre unité, de notre communion spirituelle, de notre fraternité

baptismale, indestructibles, car elles sont surnaturelles. Ceci, c'est un roc, notre citadelle imprenable, notre grande force.

La situation n'invite pas à jongler plaisamment avec les circonstances. Pourtant, reconnaissons-le ; nous avons chanté notre départ au désert quadragésimal, et la dureté inattendue des temps nous offre un étrange désert à habiter. Les meilleurs axes de conversion sont peut-être ceux que nous n'avons pas choisis, mais reçus. Laissons le Saint Évangile nous éclairer.

Le Mal qui s'impose aux apôtres, comme à nous, les conduit à interroger leur Maître sur son origine. En bons israélites de leur temps, ils font un lien direct entre le handicap qui frappe l'aveugle de naissance et le péché. : « *Qui de lui ou de ses parents a péché pour qu'il soit né aveugle ?* ».

Notre premier réflexe en face du mal qui nous atteint, n'est-il pas aussi spontané parfois : « qu'avons nous fait au Bon Dieu pour mériter cela ? ».

Pas plus qu'aujourd'hui, il ne servait alors à rien de chercher des coupables. Aucune philosophie ne m'a donné de réponse quant au mystère du Mal.

En tout cas, un disciple de Jésus ne devrait pas chercher dans le péché de celui qui souffre ou **de** sa parenté, la cause de sa souffrance. Car à cette question, Jésus donne une réponse claire : « *ni lui ni ses parents* ». Il n'est pas intéressant ni fécond de poser la question en termes de culpabilité du souffrant.

Jésus ajoute que les œuvres du Père doivent rayonner, et précisément dans la situation de désolation de cet aveugle. Il sera délivré de sa cécité. Cette certitude que donne Jésus, est certitude de devoir être libérés du mal qui nous afflige. Elle déchire déjà les ténèbres qui nous arrêteraient et nous rendraient inefficaces. L'Espérance que Jésus allume en nous est performative : elle nous rend acteurs, contre tout désespoir stérilisant. Comme le disait Jacques Maritain : « *notre foi en Dieu restaure notre foi en l'homme* ».

Nous ne sommes plus aveugles. Baptisés, Jésus a ouvert nos yeux. Comme le dit S. Ambroise : « *il voit mieux celui que touche Jésus* ». Chrétiens, nous devrions donc avoir une hauteur de vue considérable quant au cours des choses, surtout les plus sombres. Rien ne devra nous arrêter dans l'ordre du Bien.

Devant le Mal, il n'y a qu'une chose à faire ; voir par la présence de Jésus, ce que l'œuvre du Père réalise toujours, réalise déjà, là même où d'autres ne verraient que la catastrophe. Il y aura un matin à cette nuit, et je dois m'y employer, déjà y prendre part.

Une chrétienne, grande convertie, amante de Jésus, me téléphonait sa joie de voir tout son immeuble s'organiser. Ainsi, pour que les aînés isolés soient servis à leur porte chaque jour, elle leur cuisine elle-même un bon repas. Tout le monde donne et s'active, apprend enfin à se connaître, malgré la distance réglementaire évitant toute contagion. Les jeunes eux, sont scolarisés comme jamais par l'institutrice de

l'immeuble, qui sans contact potentiellement dangereux, veille à soutenir les parents désorientés. Les enfants ne perdront pas un temps précieux dans la construction de leur humanité, de leur intelligence. Et dans cet ordre, entendons qu'il n'y a pas de petits gestes ou de petits sacrifices qui ne soient étincelles salutaires des œuvres du Père.

Parmi les hommes de bonne volonté, Dieu sait susciter des cœurs ardents et prompts à faire le bien. Comme souvent, la crise les révèle.

Or, parmi les œuvres du Père, la force qu'il nous inspire à nous croyants, celle de la prière, n'est pas la moindre. Elle nous tient debout dans le malheur.

Pour nous prêtres, vous le savez, nous n'avons pas arrêté d'offrir le Saint Sacrifice et la louange chaque jour pour vous tous, même si aucun fidèle laïc (à part notre frère Pierre Emmanuel) n'y participe physiquement. Nos frères franciscains vivent également cela là-haut, chez notre grand Saint Antoine. Et mystiquement, vous êtes tous là, croyez le ; vos visages sont comme présents sur le corporal de chaque messe.

Rarement, en près de 25 ans de ministère, j'aurai à ce point mesuré notre rôle d'intercession pour le Peuple Saint, le Sacerdoce Royal qui est le vôtre et dont vos prêtres sont les heureux ministres, c'est à dire les serviteurs.

Nous prions avec intensité et nous nous affairons à rejoindre par téléphone et toutes sortes de moyens

modernes, ceux qui sont les plus atteints par l'angoisse de l'isolement et les perspectives annoncées.

Nous sommes chrétiens, et quand nous serions privés de toutes les grâces même les plus précieuses, et même la messe dominicale qui est un impératif sacré pour nous, nous ne serons pas anéantis. La grâce se fraiera un chemin en ceux qui s'y ouvriront. Courage mes amis ! Et patience ! Et en toute occasion, faisons sans relâche « *d'un mal un bien* », puisque « *La charité est inventive à l'infini* » (S. Vincent de Paul).

Et retenons que, « *tant que dure le jour il nous faut travailler aux œuvres du Père* ». Or, le jour pour nous, ce n'est pas le soleil dont la course s'achève, mais le jour sans déclin ; Jésus.

Derrière Lui, avec Lui, point de ténèbres assez épaisses ni de noirceur assez effrayante pour nous arrêter.

+ R. SELLIER, curé.

Merci si vous le croyez profitable de transmettre cette méditation à ceux que nos listes n'auraient pas encore visés.